

Luc Bureau. *Mots d'ailleurs. Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers*. Tome II. Montréal, Boréal, 2004. 373 p.

Claude Hauser

Volume 5, numéro 2, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024367ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024367ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hauser, C. (2005). Compte rendu de [Luc Bureau. *Mots d'ailleurs. Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers*. Tome II. Montréal, Boréal, 2004. 373 p.] *Mens*, 5(2), 518–520. <https://doi.org/10.7202/1024367ar>

nité du *Premier Établissement de la Foy*. En identifiant celui qui semble bien être le véritable auteur de cette œuvre de l'époque de la Nouvelle-France, Guy Laflèche et Serge Trudel apportent une pierre importante à l'édifice des connaissances. Épuré de ses scories langagières et de ses excès sentencieux, il ne fait pas de doute que ce texte saurait rejoindre un vaste lectorat universitaire. Il s'agit donc d'une contribution utile à l'étude des spiritualités en Nouvelle-France... sans aller jusqu'à prétendre, comme le font les auteurs, que ce travail sur les récollets constitue un « événement ».

Catherine Ferland
Département d'histoire et CÉLAT
Université du Québec à Montréal

Luc Bureau. *Mots d'ailleurs. Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers*. Tome II. Montréal, Boréal, 2004. 373 p.

En refermant l'ouvrage de Luc Bureau après avoir parcouru la variété des pages et des regards extérieurs qu'il nous offre sur le Québec moderne et contemporain, on se prend à s'interroger sur les fonctions premières d'une telle anthologie. Simple recueil de sources, morceaux choisis récoltés un peu au hasard, avec l'espoir de provoquer la surprise et l'intérêt chez un lectorat autochtone sensible au regard extérieur ? Goût du pittoresque confinant à un patriotisme flatté de voir son pays et sa société décrits par l'Autre, en plus ou moins grande conformité avec l'image que l'on a de Soi ? Transparaît également le souhait plus ou moins avoué d'affermir une identité propre, qui se construit aussi sous les regards et points de vue extérieurs, par effet de mimétisme ou affirmation de

différences. L'anthologie proposée ici répond un peu à chacun de ces objectifs. Elle satisfera l'amateur éclairé des choses québécoises ou le voyageur francophone contemporain, curieux soit d'étoffer sa connaissance d'un pays à découvrir, soit de comparer ses impressions vécues à celles de prédécesseurs plus ou moins illustres.

Des regrets demeurent cependant lorsque l'on referme cet ouvrage kaléidoscopique. On aurait en effet aimé y trouver une réflexion introductive plus étoffée sur le voyage, la découverte de l'Ailleurs et de l'Autre, et surtout l'évolution de ses circonstances. Comment un géographe des représentations envisage-t-il les diverses fonctions sociales du voyage, ainsi que le changement de ses conditions de possibilité pratiques ? Quelles conclusions peut-on tirer sur la carte mentale du Québec qui se dessine au fil des pages plus ou moins savamment ou rapidement écrites par ces mémorialistes ? Ceux-ci avaient-ils tous les mêmes objectifs lorsqu'ils décidèrent de prendre note et faire mémoire de leur expérience québécoise ? On aurait bien aimé voir l'auteur prendre plus fermement son lecteur par la main pour l'aider, au fil de quelques commentaires ou notes — certes rébarbatives, mais toujours éclairantes — à tirer des enseignements généraux au long de textes aux statuts si différents.

En lieu et place, Luc Bureau se contente de présenter un fil conducteur qui se résume à l'ordre alphabétique inversé des auteurs de ces « Mots d'ailleurs ». Avec le but certes louable de « promouvoir les grands sacrifiés de l'Alphabet », mais peut-être aussi — est-ce un hasard ? — celui de conclure sur les analyses politiques de Raymond Aron à propos de la Révolution tranquille, en attirant l'attention sur le fait que les Indépendantistes ont perdu leur élan et leur idéal une fois parvenus au pouvoir. On s'étonne de même quelque peu de voir l'éditeur louer à plusieurs reprises les réflexions « brillan-

tes » de Gustave de Molinari, un libéral belge aux jugements parfois abrupts et méprisants, qui juge la politique comme un art subalterne et réservé aux médiocres Québécois, contrairement au monde des affaires et de l'économie, chasse gardée des vraies élites de la société... En bref, on reste un peu sur sa faim pour ce qui est des commentaires entourant ces « mots d'ailleurs ». On aurait aimé voir expliquer pourquoi et comment perdue dans nombre de ces récits l'image prédominante d'un paysage et d'un climat qui imposent leur rythme à la vie dans la Belle province. Ou voir l'éditeur s'interroger sur la provenance des réflexions souvent hâtives, héritières d'une psychologie des peuples bien européenne, sur le caractère avancé ou arriéré de la société québécoise. Enfin, le tableau-vitrine présenté en introduction du recueil prend certes en compte la nationalité des auteurs des textes, la catégorie socio-professionnelle à laquelle ils appartiennent et leur genre d'écriture. Y manque pourtant une variable temporelle qui aurait donné de l'épaisseur à ces récits et éviter au lecteur la désagréable impression de voyager dans le temps cahin-caha, d'une époque à une autre et sans plus de transition. On retiendra finalement de cet ouvrage à la présentation agréable une succession d'arrêts sur images qui permet à chacun de réaliser soi-même son propre film d'un Québec remémoré ou rêvé, en rejoignant ainsi les souhaits exprimés initialement par l'éditeur à la plume alerte : « Laisser au lecteur la liberté et la joie de ses propres étonnements »...

Claude Hauser
Chaire d'histoire contemporaine
Université de Fribourg